



## UN CRIME DANS UNE MAISON DE FOUS



Le théâtre du grand guignol a posé les bases de l'horreur bien avant le cinéma, distillant un savant mélange entre l'angoisse et le gore. Avec l'apparition du cinéma, les possibilités sont devenues encore plus grandes et tous les fantasmes des réalisateurs ont pu se révéler.

Les dignes successeurs de ce théâtre tels que Terence Fisher (le cauchemar de Dracula) John Carpenter (the Thing) Dario Argento (Suspira) ou encore Eli Roth (Hostel) continuent à faire vivre nos angoisses pour notre plus grand plaisir.

André de Latour, Comte de Lorde, issu d'une famille noble dont le nom était plus impressionnant que la fortune, devint l'auteur emblématique des pièces de Grand Guignol du début du XXe siècle. Son œuvre comprend, entre autres, 150 pièces de théâtre, toutes dévolues à la mise en scène de l'horreur. Certaines de ses pièces furent écrites avec le physiologiste Alfred Binet, l'inventeur de la psychométrie et l'initiateur à l'École Parisienne de la Grange-aux-Belles -une référence dans son domaine - qui le secondait lorsque la pièce traitait de sujets médicaux comme l'hystérie ou l'aliénation.

The Brooklyn Rippers est la seule compagnie en France à faire revivre le Théâtre du Grand Guignol en respectant les codes de l'époque, un théâtre oublié à ce jour. Il y a plus de corps à corps que de dialogues, plus de cris gutturaux, d'yeux révoltés, de contorsions que de texte, car le Grand Guignol relève davantage de la mécanique que de la littérature.

Un crime dans une maison de fous vous amènera dans un monde cauchemardesque où Louise va tenter d'échapper à son triste destin, mais c'est sans compter sur d'autres patientes, sadiques et démoniaques. Vous l'aurez compris, tout se passe dans un hôpital psychiatrique, un endroit où personne ne rêverait d'aller, ne serait-ce qu'une minute. Une vraie scène d'angoisse et d'horreur, macabre et sanguinolente ponctuée de morceaux de musique parfaitement adaptés au genre. À noter aussi, quelques pointes d'humour qui allègent quelque peu l'ensemble et un(e) finale terrible, mais inévitable.

Les comédiens se donnent à fond avec jubilation pour distiller la peur parmi le public, pari gagné. C'est bien joué même si parfois les personnages sont un peu « forcés » comme le veut la tradition dans ce genre de pièce.

Un bémol dans tout cela, on aurait aimé avoir une version plus longue.

Bravo aux maquilleuses qui ont dû s'en donner à cœur joie.

Pour amateurs du genre. (Fortement déconseillé aux enfants et aux âmes sensibles) Un conseil, n'y allez pas seul.

Katia Verba

Auteur : André de Latour, Comte de Lorde

Compagnie : The Brooklyn Rippers

Mise en scène : Karine Jean

Distribution : Sophie Altmann – Hind Chbani Idrissi – Nell Darmouni – Mélusine Lenoir – Fanny Lucet –

Rebecca Ollivier et Théo Von Bomhard

Maquillage : Chloé Lokmer et Janet Domann

Chargée de diffusion : Elsa Blossier